

Enumération d'espèces nouvelles pour la flore de Constantinople, accompagnée de notes sur quelques plantes peu connues ou insuffisamment décrites qui se rencontrent à l'état spontané aux environs de cette ville.

Par Mr. G. V. Aznavour (Constantinople) (Suite,*)

***Teucrium cordifolium** ČELAK. «*Ueber einige Arten d. Gatt. Teucrium*» in *Bot. Centralblatt* XIV. (1883), p. 221; *T. Arduini* var.? PICHLER in Scheda apud ČELAK. *loc. cit.*; *T. lamifolium* BOISS. Fl. Orient. IV, p. 811 pro parte (saltem quoad plantam byzantinam.) — ? *Scutellaria eretica* L. Spec., 836.

Planta perennis, tota (cum bracteis et calycibus) pilis patulis rigidulis, in parte superiore flavescentibus, pubesque brevior intermixtis dense hirta. Caules saepius elati, crassiusculi, herbacei, basi suffrutescentes, erecti vel ascendentes, praesertim superne ramosi. Folia petiolata, triangulari-cordata, rotundata, obtusa, grosse et obtuse crenata, utrinque adpressiuscule hirta; petiolo latiusculo, versus apicem anguste alato. Spicae densae, elongatae apice angustatae; fructiferae cylindraceae. Bractee longissimae, subulatae, plumosae, aristiformes, calyces ante anthesin 2—3 plo superantes, fructiferos satis accretos paulo excedentes. Flores breviter pedicellati, horizontales, demum subdeflexi. Calyx pilis patulis eglandulosis aliisque paucis glanduliferis mixtis hirtus, bilabiatus, basi obliquus, gibbus, dentibus manifeste membranaceo-reticulatis: superiore maximo, late ovato, acuto, sursum curvato, concavo. tubo intus inferne glabro brevior; binis inferioribus lanceolato-subulatis, laterales parvos, rotundatos, obtusos fere duplo superantibus. Corolla albida, extus pubescens, calycem superans. Filamenta vix exserta. Nuculae parvae (circ. 1 mm.), ovato-globosae, atro-brunneae, tenuiter alveolato-reticulatae, pulvere albido saepe micante adpersae.

Hab. — Buissons: près de la montée de Kestané-souyou (non loin de Sariyer) E; mont du Géant (Yucha-dagh), et environs de Tchatal-dagh (au sud-est d'Alem-dagh) A. — *Assez répandu dans cette dernière localité.*¹⁾

Tiges hautes de 4 à 8 décim. et plus. Feuilles supérieures souvent rapprochées (séparées par des entrenœuds de 2 à 5 centimètres), portées par un pétiole souvent pas long que le tiers de leur longueur: les inférieures plus longuement pétiolées, les plus grandes à limbe atteignant parfois jusqu'à 6 centim. de longueur, souvent aussi large que long. Epis jeunes hérissés de bractées dépassant longuement les boutons supérieurs, arquées en haut et formant toupet. Epis fructifères longs de 4—8 cm. sur 15—20 mm.

*) Voir «Magy. bot. Lapok» 1902. No. 10 (pp. 291—304), 1903. No. 5 (pp. 137—144), 1904. No. 1—2 (pp. 1—9) et 1905. No. 6—7 (pp. 136—143.)

1) Je l'ai constaté aussi, récemment, dans un bois, tout près de la source des thermes de Korou-Yalova (Golfe d'Ismid).

de diamètre. Corolle de 8—10 mm. Étamines atteignant la base du lobe médian de la corolle.

Obs. — J'avais autrefois rapporté cette plante au *T. lamiifolium* URV.; la description de cette espèce dans le *Flora Orientalis* convenant suffisamment aux spécimens que j'avais recueillis dans les localités susindiquées. C'est aussi, apparemment, cette même plante — relativement commune chez nous — que, successivement, AUCHER, BOISSIER et FORMÁNEK ont indiquée aux environs de notre ville également sous le nom de *T. lamiifolium*. Il est naturellement résulté de ce fait que lorsque, plus tard, j'ai rencontré, à Pendik, le véritable *T. lamiifolium* URV. — excessivement rare dans notre flore — j'ai pris, sans défiance, cette dernière plante pour une espèce inédite, et l'ai publiée sous le nom de *T. Degenianum* AZN.²⁾

Dernièrement, mon ami M. BORNMÜLLER a attiré mon attention sur la double confusion dont ces plantes avaient été l'objet.

Une révision des plantes en question m'a permis, en effet, de reconnaître le fait que je viens de signaler.

D'ailleurs, M. BORNMÜLLER, à qui j'avais fait parvenir des exemplaires de mes deux *Teucrium* de la section *Stachyobotrys*, me déclarait que la plante à fleurs blanches, que j'avais nommée *T. lamiifolium*, était «exactement pareille à la plante (conservée à l'herbier HAUSSKNECHT) recueillie près de Brousse par PICHLER et que ČELAKOVSKY publia sous le nom de *T. cordifolium*.

M. BORNMÜLLER a bien voulu aussi me faire tenir un exemplaire, récolté par lui au Liban, du véritable *T. lamiifolium* URV. Cette dernière plante, à fleurs purpurines, ne diffère en rien de celle que j'avais publiée sous le nom de *T. Degenianum*.

Ce qui a le plus contribué à me faire prendre cette plante pour une espèce nouvelle, ce fut la couleur purpurine des fleurs. Car, les divers auteurs qui, après d'URVILLE, ont parlé du *T. lamiifolium*, ont unanimement attribué à la plante qu'ils ont décrite ou désignée sous ce nom des fleurs blanches ou blanchâtres. Le plus ancien d'entre eux, GRISEBACH, présente *T. lamiifolium* URV. comme synonyme de *T. Arduini* L. «à corolle blanche»³⁾. Plus tard, BOISSIER décrit un *T. lamiifolium* «à corolle blanchâtre»⁴⁾. ČELAKOVSKY, qui a minutieusement exposé les caractères différentiels des espèces voisines de son *T. cordifolium*, semble reconnaître tacitement au *T. lamiifolium* une corolle de même couleur

²⁾ AZNAVOUR, *Nouvelle contribution à la flore des environs de Constantinople*, in Bull. Soc. bot. de France XLVI (1899), p. 147.

³⁾ «Corolla alba (GRISEB. *Spic.* II, p. 148.) — Il convient de faire observer que Grisebach n'a fait que rapporter les plantes d'Ineada et de l'Olympe de Bithynie — citées par lui, la première selon d'URVILLE, la seconde selon SIBTHORP — au *T. Arduini* L., qu'il a décrit d'après des spécimens provenant de Dalmatie. Il n'aurait donc pas eu sous les yeux des échantillons de la plante de notre région.

⁴⁾ «Corolla albida» (Boiss., *Fl. Orient* IV, p. 811.)

que celle de l'espèce susnommée, c'est-à-dire *blanche*. Enfin, M. le DR. G. POST attribue également aux fleurs du *T. lamifolium* une «corolle blanche»⁵⁾.

Pour résoudre la question, il m'a fallu remonter à la source et m'assurer si les descriptions récentes et détaillées (pour lesquelles j'ai un faible) étaient bien conformes à la diagnose princeps que d'URVILLE a donnée de la plante qu'il a, le premier, fait connaître sous ce nom.

Contrairement aux assertions des auteurs que je viens de citer, en ce qui concerne la couleur de la corolle, d'URVILLE parle de *fleurs pâles*⁶⁾. Ces termes sont, sans doute, bien vagues; mais le sens en est bientôt précisé par la citation suivante, qui accompagne la diagnose:

«Cassida orientalis, Lamii villosi folio, flore purpurascens. SHERARD in Herb. VAILLANT».

La description donnée par d'URVILLE, quoique courte — comme la plupart de celles de son époque —, convient de point en point à la plante de Pendik, comme à celle du Liban.

Quel est, donc, ce *Teucrium* à fleurs blanches qui été pris pour le *T. lamifolium*?

On ne pourrait l'identifier avec le *T. Arduini* L., qui s'en distingue nettement par des caractères saillants. Il suffit, du reste, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'oeil sur la notice insérée dans le *Flora orientalis*, à la suite de la description du *T. lamifolium*.⁷⁾

Tout porte à croire que le dit *Teucrium* représente, au moins en partie, le *Scutellaria cretica* L.,⁸⁾ cité, d'ailleurs, par BOISSIER, dans la synonymie de son *T. lamifolium*. Mais, le *S. cretica* L., caractérisé par la diagnose: «*foliis cordatis obtusis obtuseque serratis, spicis imbricatis, bracteis setaceis*», et portant des fleurs blanches, ne serait-il pas le *T. cordifolium* ČELAK.? Il est peut-être permis d'entrevoir cette dernière identification; mais, il serait prématuré, sinon téméraire, de conclure déjà dans ce sens.

Quoi qu'il en soit, voici en quoi diffèrent entre elles les deux espèces de *Teucrium* de la section *Stachyobotrys* qui croissent aux environs de Constantinople:

⁵⁾ «Corolla white» (POST *Flora of Syria, Palestine and Sinai*, p. 662 [1896]). — Il est assez malaisé de se rendre compte, sur des échantillons d'herbier, de la couleur des fleurs de ces *TEUCRIUM*, qui, roses ou blanches, finissent par prendre souvent, après dessiccation, une coloration brunâtre. C'est à peine si l'on peut saisir la différence entre les nuances résultant de l'altération de l'une ou de l'autre couleur. Il est donc probable que le *T. lamifolium* URV. qui croît au Liban ait été décrit, dans la flore de Syrie, à corolle blanche, conformément au texte du *Flora Orientalis*.

⁶⁾ «Flores pallidi» (URV. *Enumeratio plantarum in Oriente lectarum*, p. 64.)

⁷⁾ Saepe confusum cum *T. Arduini* e Dalmatiâ iudumento breviori adpressiori, foliis non cordatis, bracteis flore brevioribus, calycis dente superiore plano oblongo spinuloso-acutissimo omnino alieno.» — BOISS., loc. cit.

⁸⁾ «Cassida cretica fruticosa, folio Catariae, fl. albo. TOURN. Cor. 11.» (L. Cod., 4360.)

T. cordifolium.

Corolle blanche ou blanchâtre (8—10 mm.), dépassant nettement le calice.

Calice assez accrescent, à dents — surtout la supérieure — nettement membraneuses-réticulées.

Bractées dépassant longuement les boutons (formant toupet), et sensiblement plus longues que le calice fructifère.

Epis médiocrement denses, couverts, ainsi que le haut de la tige, de poils jaunâtres.

Plante assez robuste, hérissée de poils un peu raides, étalés. Odeur alliagée nulle ou à peine perceptible.

Floraison (chez nous) en juin — juillet.

J'ai cru devoir maintenir ici l'épithète spécifique «*cordifolium*» de ČELAKOVSKY, de préférence à «*creticum*», épithète linnéenne, antérieure en date; d'abord, parce qu'il n'est pas péremptoirement démontré que les noms de *T. cordifolium* ČELAK. et de *Scutellaria cretica* L. se rapportent à une seule et même espèce; et, en second lieu — en admettant même que cette identité soit prouvée —, parce que le transport dans le genre *Teucrium* de l'épithète linnéenne donnerait inévitablement lieu à une fâcheuse confusion, le nom de *T. creticum* ayant été déjà donné par LINNÉ à une autre espèce de ce genre (confusion que l'Art. 35 des lois de la nomenclature botanique de 1867 a pour but d'empêcher).

Polygonum lapathifolium L. Spec., 517.

* var. **tomentosum** SCHRANK; G. BECK Fl. v. Nied.-Österr., p. 323; *P. tomentosum* SCHRANK Bayer. Fl. I, p. 669 (1787); *P. incanum* SCHMIDT Fl. Boëm. IV, p. 90 (1793—94); DC. Fl. Fr. III, p. 366, non WILLD.; *P. lapathifolium* β. *incanum* KOCH. Syn., ed. 2, p. 711; BOISS. Fl. Orient. IV, p. 1030, non GÜRKE.

Bords des eaux: à «Kavakli»⁹⁾ (*Gorlin* in herb. Collège St.-Benoît.)

T. lamiifolium

(= *T. Degenianum* AZN.)

Corolle purpurine ou rose, plus petite, dépassant à peine le calice.

Calice peu accrescent, à dents médiocrement ou indistinctement membraneuses-réticulées.

Bractées moins longues, dépassant à peine le calice fructifère.

Epis très denses, habituellement moins longs, velus-blanchâtres ainsi que la tige.

Plante moins élevée, de 3—5 décim., plus velue dans toutes ses parties, à poils mous; dégageant par le froissement ou l'écrasement une odeur alliagée prononcée.

Floraison en mai — juin.

⁹⁾ Probablement «Kavadjik» petite localité située près de Kanlidja A.

* **Arceuthobium Oxycedri** M. B. *Fl. taur.-cauc.* III, p. 629; *Viscum Oxycedri* DC. *Fl. Fr.* IV, p. 274; *Razoumowskia caucasica* HOFFM. h. mosq. a. 1808, *Introd.* Nr. 1, f. 1 a—i.

Parasite sur le *Juniperus macrocarpa*: entre Domouzdéré et Scoumroukeuy E. — *Assez abondant dans cette localité.*

* **Euphorbia lucida** W. K. *Pl. rar. Hung.*, p. 54, tab. 54.
var. **latifolia** WIMM. et GRAB. *Fl. Sil.* 3, p. 282.

Bords humides de la rivière de Séimen-déressi, près de son embouchure (à côté de Kila) E. — *Abondant dans cette localité, sur une petite étendue, le long de la rive gauche.*

* **E. glareosa** M. B. *Fl. taur.-cauc.* I, p. 373.
z. **typica** (Capsula glabra).

Lieux incultes des terrains argileux: à Floria, San-Stefano, Makrikeuy E. — *Assez répandu.*

β. **lasiocarpa** Boiss. *Fl. Orient.* IV, p. 1129. (Capsula velutina).

Mêmes terrains et mêmes localités que ci-dessus. — *Souvent en compagnie du type, et presque aussi répandu que celui-ci.*

* **Ulmus montana** WITH. *Arrang.* II, p. 275.

Bords de la route de Hunkiar-iskélessi au Kiosque de Tokat (à côté de Béicos) A. — *Probablement pas spontané chez nous.*

Platanus orientalis L. *Spec.*, 417.

* var. **acerifolia** DC. *Prodr.* XVI, p. 159; *P. acerifolia* WILLD.

Le long des routes, boulevards, parcs, etc.: presque partout, aussi bien dans la ville qu'à ses environs.

Cette variété, que la plupart des horticulteurs ont désignée, à tort, sous la dénomination de *P. occidentalis* L.,¹⁰⁾ est aujourd'hui, à Constantinople, bien plus répandue, que le type. Elle paraît avoir été introduite dans nos cultures vers le milieu du siècle dernier. On n'en rencontre pas de vieux représentants dans le pays. Tous les vieux platanes que j'ai pu voir jusqu'ici sur les rives du Bosphore et dans ses environs, se rapportent à la forme typique du *P. orientalis*.

Cette dernière est-elle spontanée dans notre flore — c'est-à-dire aux environs *immédiats* de Constantinople ?

A en juger par la dissémination des individus et par la nature de leurs diverses stations, il y aurait plutôt lieu d'en douter; malgré l'assertion d'un de mes amis, qui m'affirmait — suivant le témoignage d'un historien grec —, que la région comprise entre les murs de Stamboul et le village de Makrikeuy (situé sur le littoral de la mer de Marmara) était, autrefois, couverte d'une forêt de platanes. Tout en ne contestant pas la vérité de ce dire, ne pourrait-on pas se demander si c'était bien, là, une vraie forêt

¹⁰⁾ VOY. GADECEAU *Note sur les Platanes* in *Bull. de la Soc. des Sciences nat. de l'Ouest de la France* (1894), p. 105 et suiv.

de platanes spontanés, et s'il ne s'agissait pas, plutôt, d'une plantation assez étendue de platanes cultivés.¹¹⁾ On peut voir, en effet, sur la côte asiatique du Bosphore, à côté du kiosque de Tokat, non loin de Béicos, l'exemple d'une vaste plantation de sapins constituant une belle forêt. Celle-ci ne date pas de bien loin, et il n'y a aucun doute sur son origine; témoin les nombreux rejets qu'ont poussés les souches des châtaigniers abattus autrefois, et qui croissent dans les intervalles des arbres qui ont été substitués, en cet endroit, aux essences primitives.

Si le platane était du nombre de nos essences forestières, il devrait figurer plus ou moins abondamment dans nos forêts. Pour ma part, je ne me souviens pas d'en avoir rencontré dans nos bois un seul qui présente quelques indices incontestables de spontanéité.¹²⁾ Tous les platanes «anciens» que j'ai vus jusqu'ici dans notre région — même entre Stamboul et Makrikeyu — se trouvent soit à côté d'une fontaine ou d'une source, soit à l'entrée ou au centre d'un village, aux bifurcations des routes, ou bien encore devant des cafés ou des édifices publics. On en rencontre aussi, par-ci par-là, sur des collines absolument nues, quelques individus isolés, qui ont l'air d'avoir été vraisemblablement plantés pour servir d'ombrage, J'estime, donc, que l'indigénat du platane à Constantinople est plutôt douteux.¹³⁾

Il y a, dans le mode de végétation des platanes, un caractère particulier, qui aiderait, suivant une opinion plus ou moins répandue, à distinguer le *P. orientalis* (type) de la variété *acerifolia* ci-dessus

¹¹⁾ «On sait combien le Platane d'Orient est répandu dans les plantations d'agrément, dans les promenades publiques et les avenues, surtout du midi de l'Europe. Dans ces pays déjà chauds, l'épaisseur et la fraîcheur de son ombrage lui ont toujours donné beaucoup de prix; les Grecs, et après eux les Romains, le préféraient pour ce motif à tous les autres arbres, et ils en entouraient leurs habitations ainsi que leurs villes. L'histoire nous a conservé le récit des soins qu'ils apportaient à la culture de leur arbre favori, soins qui allaient jusqu'à l'arroser souvent avec du vin au lieu d'eau, dans la persuasion où ils étaient qu'ils augmentaient ainsi sa vigueur et la rapidité de son accroissement . . . » (DUCHARTRE, in JACQUES, HERINCQ et DUCHARTRE Manuel général des Plantes, arbres et Arbustes IV, p. 172).

¹²⁾ S'il est vrai qu'à une certaine époque on ait détruit pas mal de bois autour de notre ville, il ne nous en reste pas moins plusieurs dizaines de mille hectares. La forêt de Belgrade, située sur la côte européenne du Bosphore, — bien moins étendue que celle d'Alcmdagh, située sur la côte d'Asie, et qui représente une portion de l'immense forêt connue sous le nom turc d'«Aghadjénizi» [mer d'arbres] — a été évaluée, à elle seule, à plus de 13,000 hectares (Voy. P. DE TCHIHATCHEF, Le Bosphore et Constantinople, p. 222).

Il serait assez bizarre de penser que nos prédécesseurs eussent pris à tâche de détruire radicalement tous les platanes de nos forêts, si tant est qu'il y en eût.

¹³⁾ Cependant, le *P. orientalis* pourrait bien se rencontrer à l'état spontané à peu de distance de Constantinople, puisque cette région est comprise dans son aire géographique. Il est bien incontestablement spontané dans les forêts ou le long des cours d'eau des contrées qui nous entourent: Grèce, Roumélie, Asie Mineure, Syrie (Liban), etc.

mentionnée, laquelle a été souvent considérée comme une espèce autonome. Je veux parler du *plus ou moins de caducité des couches de l'écorce*. La variété *acerifolia* laisserait tomber chaque année des plaques corticales (rhytidomes); tandis que le *type* conserverait son écorce.

Effectivement, la première, autant que j'ai pu l'observer¹⁴⁾, semble s'exfolier chaque année:¹⁵⁾ et, il n'y a pas eu, jusqu'ici, de dissentiment sur ce point — du moins à ma connaissance. On ne peut guère en dire autant, en ce qui concerne le *type*.

M. GADECEAU, dont j'ai cité plus haut l'intéressant travail sur les *Platanes*, s'est beaucoup occupé de cette question. C'est lui qui m'a signalé, le premier, la divergence d'opinions des botanistes à ce sujet.

En même temps qu'il me rappelait la note dont BOISSIER a fait suivre la description du *P. orientalis*, et aux termes de laquelle cet arbre ne se dépouillerait pas de son écorce,¹⁶⁾ il m'apprenait que plusieurs de nos confrères lui avaient écrit avoir constaté que, parmi les platanes d'Orient observés dans les plantations de France «*les uns perdent l'écorce et les autres la conservent.*» Par une lettre ultérieure, il me fait encore savoir que, contrairement à l'assertion de BOISSIER, CH. MARTINS, — dans son article intitulé «*Les Platanes de Cannosa*» (Dalmatie), in *Annal. Soc. hort. Hérault*, mai—juin 1870, — dit que ces fameux platanes sont des *P. orientalis* et qu'ils perdent chaque année leur rhytidome. Voici un passage de ce dernier auteur, que M. GADECEAU a bien voulu me citer à cette occasion :

«*Son écorce lisse et verte rejette chaque printemps les plaques d'épiderme desséchée de l'année précédente.*»

En présence de ces affirmations contradictoires, M. GADECEAU m'a vivement engagé à entreprendre, de mon côté, afin de résoudre la question, une série d'observations sur les nombreux échantillons de *P. orientalis* (type) qui poussent chez nous.

Je regrette de n'avoir pu atteindre le but. Cependant, toujours sur les conseils de mon ami précité, j'expose ci-dessous le résultat, quoique imparfait, de mon étude: souhaitant surtout qu'il puisse servir de jalons à d'autres botanistes pour arriver à la solution du problème.

Mes observations tendraient plutôt à confirmer l'assertion de BOISSIER, du moins en partie: sans, toutefois, infirmer celle de CH. MARTINS.

¹⁴⁾ Mes observations n'ont pu, cependant, porter que sur des sujets relativement jeunes.

¹⁵⁾ Dans une récente lettre, M. GADECEAU me dit: «M. LUDOVIC LÉFIEVRE, horticulteur à Nantes, m'a affirmé que les platanes d'Orient (var. *acerifolia*), qu'il multiplie de boutures, ne perdent leur écorce que vers la 5e ou 6e année. Ceci d'accord avec DUCHARTRE *Éléments de Botanique*, p. 227.»

¹⁶⁾ *Cortex arboris orientalis rugosus nec squamis latis caducis denudatis ut in planta in ambulaeris Europae culta . . .* (Boiss. *Fl. Orient.* IV, p. 1162.)

Ainsi, d'une manière quasi-générale, un pied de *P. orientalis* (type) devenu adulte commence à s'exfolier dans sa partie inférieure (le tronc). Puis, les premières branches commencent à imiter le tronc et laissent tomber des feuillettes d'épiderme; et, à mesure que l'arbre avance en âge, l'exfoliation gagne du terrain et s'étend progressivement aux branches secondaires ainsi qu'à leurs subdivisions, sans toutefois atteindre les jeunes rameaux. Plus tard, à partir d'un certain âge (40 à 60 ans et au-dessus), l'écorce du tronc devient bien moins caduque et de plus en plus rugueuse. Elle ne se détache plus que par endroits et à des intervalles de temps inégaux, de plus en plus longs, en petites plaques épaisses de plusieurs couches.¹⁷⁾ Ce «symptôme de vieillesse (?)» gagne aussi progressivement, de bas en haut, les branches primaires, puis les secondaires et leurs ramifications. Mais, il n'atteint pas les parties supérieures de l'arbre, qui sont relativement jeunes.

Le plus grand nombre des vieux platanes de cette région (qui sont des représentants du *P. orientalis* type) se présentent avec les branches supérieures exfoliées et grisâtres, tandis que, souvent leurs parties inférieures (tronc et premières branches, ou tronc seul) sont recouvertes d'une écorce épaisse et rugueuse de couleur foncée.

L'assertion de BOISSIER est, comme on le voit, justifiée par ce fait que, généralement, le tronc conserve pendant longtemps son écorce, qui s'épaissit et devient rugueuse. Mais, celle de CH. MARTINS n'en est pas moins vraie, puisque les branches supérieures se dépouillent toujours de leur épiderme. Il y a, même, des cas — ce sont des exceptions — où le tronc aussi continue à se dénuder.

Des quatre platanes plantés dans la cour de la mosquée «Yéni-djami» de Galata, tous de même taille et apparemment de même âge, séculaires, trois s'exfolient normalement à partir des premières branches, tandis que le quatrième se dépouille entièrement du rhytidome. (Ce dernier a le bas du tronc entouré d'une couche de terre meuble de 8—10 décimètres de haut au dessus du sol.)

Le vieux platane du phare de Thérapia a aussi le tronc dénudé et grisâtre. (Il est également chaussé d'une couche de terre meuble en contre-haut).

Un des platanes de la place de l'Hôtel des Monnaies, à Stamboul, s'exfolie aussi dès la base. (Son tronc n'est pourtant pas entouré de terre meuble).

Un autre vieux platane, situé sur le bord de la rivière de Kiathané, tout à côté du village de même nom, présente un tronc dénudé et grisâtre. Autour de cet arbre, d'autres platanes contem-

¹⁷⁾ Le nombre de ces couches corticales (2—8 et plus) est ordinairement d'autant plus élevé que l'arbre est plus vieux, ou qu'il s'exfolie moins. Les plaques qui tombent sont, elles-mêmes, d'autant plus petites qu'elles sont plus épaisses; elles n'ont que rarement, dans ce dernier cas, plus de 10 cm. de long.

porains, placés dans les mêmes conditions apparentes, ont le trouc recouvert d'une écorce rugueuse.

A quoi tiennent ces anomalies, quoique rares? Faudrait-il les attribuer à la nature du sol; à son plus ou moins d'humidité; à l'exposition au soleil ou au vent; ou, encore, à d'autres causes non soupçonnées?

Je me déclare, pour le moment, incapable d'en donner l'explication.

Voici, d'autre part, à titre de document, un petit résumé des renseignements que Mlle RACHEL JOFÉ, de Jaffa, a bien voulu fournir à M. GADECEAU, dans une lettre, que celui-ci a eu l'amabilité de me communiquer. C'est, d'ailleurs, avec l'autorisation, tant de Mlle JOFÉ que de M. GADECEAU, que j'extrais de cette lettre ce qui suit:

1° — Le *P. orientalis* (type) seul existe en Palestine; observé le long du Nahr-el-Zaharani, près de Saïda (anc. Sidon); le long du Leitani (anc. Leontes), dans son cours supérieur; sur les bords du Hesbani (principal affluent et source du Jourdain); sur les rives du Leddan (dernier affluent du Jourdain); et, enfin, sur l'Hermon.

2° — Cet arbre n'est point cultivé dans la région. Il y croît spontanément, surtout dans les vallées et sur les bords des rivières; nulle part en forêt. Il «dépasse rarement 10—12 mètres de hauteur».

3° — «D'habitude, le tronc ne perd pas son écorce. Sur les ramifications, de petites écailles se détachent, ayant à peine quelques centimètres carrés¹⁸⁾ On n'a pas remarqué que l'écorce se détachât moins sur les ramifications anciennes».

Il ressort de tout ce qui précède, que le caractère tiré du plus ou moins de caducité de l'écorce, passablement variable chez le *type*, ne peut guère servir, sans le concours d'autres caractères, à distinguer la forme typique d'avec la variété susmentionnée.

Afin de faciliter la détermination des formes qui nous occupent et, en même temps, de contribuer, dans une certaine mesure, à écarter la possibilité de la confusion — assez fréquente — de la variété *acerifolia* avec le *P. occidentalis* L., je me permets de reproduire ci-dessous le tableau synoptique par lequel M. GADECEAU termine sa *Note sur les Platanes*.

Tableau synoptique.

— Plusieurs glomérules fructifères sur le même pédoncule, ordinairement 2, 3 quelquefois 5; Graine mûre dont le sommet proéminent sur le glomérule est conique, aigu, longuement

¹⁸⁾ Chez les platanes de Constantinople, l'exfoliation des *branches* s'effectue par feuillets minces, ordinairement beaucoup plus grands. J'ai observé, au pied de certains platanes du Bosphore, des plaques corticales ayant parfois plus de 6 décimètres carrés de superficie.

aristé par le style: Feuilles palmées (foliis palmatis L. Spec.): **P. orientalis** L.

+ Feuilles palmatifides, cunéiformes à la base par l'extension du parenchyme au dessous du point d'intersection des nervures: . . . **P. orientalis** L. type.

+ Feuilles palmatilobées, trouquées ou en coeur à la base où le parenchyme ne descend pas ordinairement au dessous du point d'intersection des nervures: . . . Var. *acerifolia* == **P. acerifolia** WILLD.

— Un seul glomérule fructifère par pédoncule; Graine mûre dont le sommet proéminent est tronqué, arrondi, en tête de clou, avec une petite dépression centrale d'où sort le style; Feuilles anguleuses, lobées, très larges proportionnellement à leur hauteur (foliis lobatis L. Spec.): **P. occidentalis** L.¹⁹⁾

Dans le *P. orientalis* type, comme dans la var. *acerifolia*, les feuilles sont très variables quant à la forme et aux dimensions; et cela souvent sur un même individu. D'ailleurs, M. GADECEAU, dont la compétence ne peut être mise en doute, dit que «parfois, la var. *acerifolia* se confond par des nuances presque insaisissables»²⁰⁾ avec le type.

Est-il besoin d'ajouter que cette variation n'affecte généralement pas l'ensemble des feuilles d'un platane, et que, s'il est quelquefois difficile de reconnaître la forme à laquelle se rapporte une simple feuille ou un petit rameau sans glomérules fructifères, il n'en est pas moins vrai que les chances de confusion entre le type et la variété susnommée sont bien moindres, pour ne pas dire nulles, quand on se trouve en présence d'un arbre? celui-ci présentant, ordinairement, autour des quelques feuilles de formes douteuses et pouvant induire en erreur, un très grand nombre de feuilles normales caractéristiques; souvent aussi des glomérules de fleurs ou de fruits²¹⁾.

La forme *cuneata* (*P. cuneata* WILLD.)²²⁾, qui se rencontre aussi chez nous et que je ne cite qu'en passant, paraît n'être, comme l'ont dit déjà SPACH ainsi que d'autres botanistes non

¹⁹⁾ Je crois devoir rappeler ici, subsidiairement, qu'en comparant le *P. occidentalis* avec le *P. orientalis* (type ainsi que variétés *acerifolia* et *cuneata*), DUCHARTRE dit, entre autres, qu'il se distingue de ce dernier «parce que son écorce s'exfolie moins, et que même elle ne s'exfolie presque pas sur les jeunes pieds . . . » (Voy. JACQUES, HERINCO, et DUCHARLRE, Manuel Général des Plantes, Arbres et Arbustes, t. IV, p. 173).

La grande caducité des couches corticales chez le *P. orientalis* var. *acerifolia* devrait donc, plutôt concourir à faire plus aisément distinguer celui-ci du *P. occidentalis*.

²⁰⁾ GADECEAU, Note sur les Platanes, loc. cit. p. 110.

²¹⁾ Les fruits mûrs persistent ordinairement jusqu'à l'été suivant, et peuvent fournir, ainsi, un caractère permettant de déterminer l'arbre, même en hiver, où il est dépouillé de ses feuilles.

²²⁾ Feuilles le plus souvent à trois lobes peu allongés, prolongées en coin à leur base. (*P. vulgaris* var. *flabellifolia* SPACH.)

moins autorisés, qu'une simple variation accidentelle due à une végétation languissante. Mes observations personnelles à ce sujet concourent également à m'amener à la conclusion qu'il n'y a pas lieu de maintenir dans la nomenclature des platanes l'épithète «*cuneata*», même pour une sous-variété; car, les feuilles qui caractériseraient cette forme se rencontrent souvent sur un même pied avec des feuilles normales; celles-là viennent de préférence sur les ramules faibles, tandis que celles-ci occupent les parties vigoureuses de l'arbre. J'ai rarement rencontré un platane entièrement pourvu de feuilles atténuées inférieurement. Je dois bien ajouter que, dans ce dernier cas, il s'agissait, non pas d'un arbre intact, mais des rameaux nouveaux et grêles d'un vieil arbre coupé près de la souche.

Quercus conferta KIT. in SCHULT. *Östr. fl.* I, p. 619.

*) var. **racemosa** HSSKN. *Symb.* in Mitth. des thüring. bot. Ver., N. Folge XIII. et XIV (1899), p. 20. — «Fructus non ad apicem ramulorum sessiles, sed in axillis foliorum racemose dispositi; glomeruli inferiores plus minus pedunculati; fructus solitarii vel 3-glomerati.»

Bois: entre Scoumroukey et Domouzdéré; environs de Kila E. — *Pas très commun.*

Obs. — Les exemplaires que j'ai recueillis aux susdites localités répondent bien à la diagnose ci-dessus. Les glands sont disposés, souvent par trois, à l'aisselle des feuilles supérieures des ramules, en glomérules formant une grappe feuillée; les glomérules supérieurs sessiles, les inférieurs courtement pédonculés, à pédoncule n'atteignant guère 1 cm.

Je ne crois pas devoir rapporter cette plante au *Q. spectabilis* KIT. ap. SIMK. in Magy. növ. lap. VII (1883), p. 67. Quoique je ne possède pas de spécimen authentique de ce dernier, j'estime, néanmoins, à en juger par les diagnoses et la synonymie que j'en trouve dans divers auteurs, qu'il doit différer de la variété susmentionnée par *les glands longuement pédonculés*. Ainsi, le Dr. L. SIMONKAI dit, en parlant du *Q. spectabilis* rapporté comme variété au *Q. conferta*, dans son «*Quercus et Querceta Hungariae*», p. 32. «*quae dignoscitur fructibus evidenter pedunculatis*».

Dans un passage d'une lettre de V. DE BORBÁS adressée à M. BORNMÜLLER, cité par ce dernier dans son article intitulé «*Ein Beitrag zur Eichenflora des Südöstlichen Europa*²³⁾», l'auteur de la lettre dit, en parlant du même *Q. spectabilis*: «*Variatio Qu. confertae KIT. pedunculis axillaribus usque 4 cm elongatis (Qu. conferta var. intermedia HEUFF. non BÖNNIG. Qu. Heuffelii SIMK.)*»

La var. *intermedia*, citée comme synonyme, est également décrite: «*foliis subsessilibus obovatis, sinuato-lobatis; glandium pedunculis pollicaribus.*»²⁴⁾

²³⁾ In Botanisches Centralblatt (1889) No. 5.

²⁴⁾ *Q. Esculus* (= *Q. conferta*) var. *intermedia* HEUFFEL, ENUM. PLANT. in Banatu Temes., p. 196.

La plante de Constantinople, à glands inférieurs seuls pédonculés, mais à pedoncule court (moins d'un centimètre), tandis que les glands supérieurs des ramules sont absolument *sessiles*, ne pourrait donc être rapportée au *Q. spectabilis* Kt., du moins jusqu' à plus ample connaissance.

Q. coccifera L. *Spec.*, 1413.

Outre les variétés *a. genuina* Boiss. *Fl. Orient.* IV, p. 1169. et δ) *pseudococcifera* Boiss. loc. cit. (*Q. pseudococcifera* Desf. *Fl. Atl.* II, p. 349), déjà indiquées à Constantinople, cette espèce présente encore dans notre flore les variétés suivantes :

* var. **integrifolia** Boiss., loc. cit. p. 1170.

Hab. — Zékériékeuy E. — *Assez rare.*

* var. **rigida** ALPH. D. C. *Prodr.* XVI, 2, p. 56; Boiss. loc. cit., p. 1170; *Q. rigida* Willd. *Spec. pl.* IV, p. 404.

Hab. — Entre Sariyer et l'emplacement du village disparu de Yerlikeuy E.

* **Q. Cerris** L. *Spec.*, 1415.

Forêt d'Alemdagh (aux environs de la source de Tache-délène) A. — *Fort rare.*

Carpinus Betulus L. *Spec.*, 1416.

* var. **serrata** G. Beck *Fl. v. N.-Österr.*, p. 266.

Bois: à Zékériékeuy: près du barrage de Sultan-Mahmoud-bendi (non loin de Bagtchékeuy); environs du grand «Bend» de Belgrade E. — *Assez répandu. Souvent en compagnie du type.*

Alisma Plantago L. *Spec.*, 486.

* var. **lanceolatum** Koch *Syn.*, ed. 2, p. 772; *A. lanceolatum* Wither. *bot. arr.*, ed. 3, II, p. 362.

Bords vaseux du grand «Bend» de Belgrade; fossés inondés et mares, près des cimetières de Beuyukdéré E. — *Pas rare.*

La var. a. latifolium Gren. est assez commune, dans les fossés, le long de la route de Beuyukdéré à Sultan-souyou.

* **Najas minor** All. *Fl. ped.* II, p. 221; *Caulinia fragilis* Willd. in *Act. Acad. berol.* 1798, p. 88.

Rivières: entre Kiathanékeuy et Djendéré; près du pont de Kéfélikeuy (prairie de Beuyukdéré) E.

* **Oparys apifera** Huds. *Fl. Angl.* ed. 1, p. 340.

Pelouses: près de San-Stefano E. — *Assez rare.*

* **Gynandrisis Sisyrinchium** Parl. *Nuovi gen. e nuove sp. monocot.*, p. 49; *Iris Sisyrinchium* L. *Spec.*, 59; *Xiphion Sisyrinchium* Bak. in *Seem. Journ.* 1871, p. 42.

Lieux arides, à l'île de Pitta (Iles des Princes) A. — *Très abondant dans cette localité.*

Iris rubromarginata Baker *Gard. Chron.* 1875, p. 524 et *Handbook of Irideae*, p. 30; Boiss. *Fl. Orient.* V, p. 135; *I. pumila* Griseb. *Spic.* II, p. 370, ex parte.

Autour de Scutari, où il a été déjà signalé, il s'étend, d'une part, jusqu' à Tchenguelkeuy et, de l'autre, jusque près de Dodour-

lou. Cet *Iris* croît aussi sur la côte d'Europe, notamment aux environs de Kiathanékeuy.

Capsule oblongue, trigone, aiguë au sommet, de 3—4 cm. de long sur 12—15 mm. de large. Graines sub-globuleuses.

Les fleurs, légèrement odorantes, sont, comme chez la plupart des espèces affines, variables quant à la coloration et aux nuances.²⁵⁾

Deux variations principales se rencontrent aux environs de Constantinople :

1. (*flavescens*) — Périgone jaune ou jaunâtre; à divisions externes intérieurement un peu pâles vers la base, lavées de violet ou bien plus ou moins livides vers le sommet, marquées de veines d'un brun plus ou moins foncé dégradé supérieurement, avec barbe formée de papilles blanchâtres à leur base, plus ou moins jaunes vers leur sommet et parfois terminées par un point brunâtre ou violacé; divisions internes franchement colorées en jaune, veinées et ponctuées de brun ou de lie de vin dans leur moitié inférieure seulement. Stigmates jaune pâle. Bords des valves des spathes et des feuilles supérieures à peine teintés de rouge. (La coloration rougeâtre vient parfois tardivement sur la marge des spathes). — *Cette variation est plus fréquente que la suivante.*

2. (*violacea*) — Périgone violacé, avec les mêmes dessins que ci-dessus. Bords des valves des spathes et des feuilles supérieures plus ou moins visiblement colorés en rouge.

Obs. — Dans mes exemplaires d'herbier, les divisions externes du périgone égalent au moins la demi-largeur des divisions internes.

* *Gladiolus segetum* GAWL in Bot. Mag., tab. 719.

Commun dans les moissons: à Floria, San-Stefano, Yédikoulé, Chichli E.: Pendik A.

Colchicum micranthum BOISS. Fl. Orient. V, p. 162; *C. parculum* JANKA Brev. II, p. 8, in nota non TEN.

Feuilles, ordinairement 3, parfois 2, linéaires, canaliculées, subcarénées, longues de 10—20 cm., larges de 3—10 mm., vertes, lisses sur les bords, obtuses au sommet, d'abord dressées, finalement étalées-défléchies. Fleur d'abord solitaire, bientôt suivie d'autres fleurs, jusqu'à 5, 6 et plus. Périgone à tube long de 8—12 cm., à divisions (ordinairement de 25—35 mm. de long sur 6—10 mm. de large) 9—13-veinées, les internes un peu plus petites. Filets subulés — les internes près de 3 fois et les externes près de 2 fois aussi longs que l'anthère —, tous à base épaisse, obtusément coudeé, jaune de même que les anthères linéaires. *Capsule ovale-oblongue, subtrigone, longue de 20—25 mm., large de 6—10 mm., aiguë au sommet, dressée sur un pedoncule court inséré à l'aisselle des deux feuilles supérieures.*

Hab. — Parmi les bruyères, au sommet du mont Kodja-tache,

²⁵⁾ «limb yellow or lilac» (Baker, *Handb. of Irid.*, p. 30.)

près de Beuyukdéré (*loc. class.*), où il fut découvert par DE JANKA; au plateau d'Arab-euldurène (entre Sariyer et Zékériékeuy); bois, à côté de Kilidj-boumar: forêt de Belgrade (autour du grand «Bend» E. — Au sommet de Yakadjik-dagh; sur le mont Karli-dagh (près de Béicos); forêt d'Alemdagh (*aux environs de Tache-déléne*) A. (à suivre).

Magyarország Kőkörcsinei. (*Pulsatillae Regni-hungarici.*)

Irta: } Dr. Simonkai Lajos (Budapest).
Von: }

A *Kőkörcsin* (Libadöglesztő, Tyúketető), vagyis a *Pulsatilla* TOURNF. inst. t. 148 (1700). génuszt újabban is, régebben is, nem egy búvár összevonta a *Pápics*, vagyis az *Anemone* TOURNF. inst. t. 147. génusszal, *Anemone* L. név alatt. LINNE régebbi *Genera plantarum*-jaiban, így pl. a könyvtáramban is meglévő II. javított kiadásban (1742) még két külön génusznak itéli és jellegzi az *Anemone* TOURNF. és *Pulsatilla* TOURNF. génuszokat; de korszakalkotó művében, a *Species plantarum*-ban 1753-ban, már összevonja a TOURNF. megkülönböztette két génuszt, *Anemone* L. génusz név alatt. A vezető systematikai germán műben, az ENGLER és PRANTL szerkesztette: «Die natürlichen Pflanzenfamilien» címűben (1891-ben) PRANTL is az összevonás mellé áll és az *Anemone* L.-t felosztja két algénuszra, u. m. az *Euanemone* PRANTL és a *Pulsatilla* (TOURNF.) PRANTL algénuszokra. Nézetem szerint a PRANTL-féle *Euanemone* névadás teljesen fölösleges: mert az *Euanemone* PRANTL. semmi más egyéb, mint *Anemone* TOURNF. (1700): LINNE gen. (1742) Nro. 550. Ha már meg kell különböztetnem egymástól az *Euanemone* PRANTL és a *Pulsatilla* (TOURNF.) PRANTL algénuszokat: akkor én a történeti hűségnek és a nagy botanikus elődeink tiszteletéhez tartozó prioritásnak megfelelően, inkább megmaradok az *Anemone* TOURNF. és a *Pulsatilla* TOURNF. génusznevek mellett.

Az ASCHERSON PÁL tiszteletére 1904-ben, Berlinben megjelent «Festschrift»-ben AUGUST VON HAYEK bécsi jeles orvos és kiváló botanikus, széleskörű és beható tanulmányra valló cikket írt e címen: «Kritische Uebersicht über die *Anemone*-Arten aus der Section *Campanaria* ENDL. etc.». Ebben a cikkében beszámolni igyekszik az összes ösmeretes *Pulsatilla*-fajokról, jelezvén egyzersmind azok növényföldrajzi terjedésüket. Beszámolni igyekszik ezért Magyarország *Pulsatilla*-iról is, a mi sok tekintetben sikerült is neki: mert például az *Anemone vernalis* L. (*Pulsatilla vernalis* MILL.) terjedésüket pontosan kiszabván, hallgatag, mellőzéssel, kitörlendőknek itéli azokat az irodalmi adatokat, a melyek az *Anemone vernalis* L. magyarországi honosságát is erősítették. És valóban tévedésen alapúl a BAUMGARTEN adata a Bucsecsről,

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Ungarische Botanische Blätter](#)

Jahr/Year: 1906

Band/Volume: [5](#)

Autor(en)/Author(s): Aznavour G. V.

Artikel/Article: [Enumération d'espèces nouvelles pour la flore de Constantinople, accompagnée de notes sur quelques plantes peu connues ou insuffisamment décrites qui se rencontrent à l'état spontané aux environs de cette ville. 156-169](#)